

Amelia va au bal
Acte unique

L'action se passe un soir, dans une grande ville européenne, au début du XXe siècle, dans la demeure d'un grand personnage de la haute bourgeoisie.

La scène représente la somptueuse chambre à coucher d'Amelia, la maîtresse de maison. Au fond, une petite porte-fenêtre ouvrant sur un balcon ; quand on ouvrira cette porte vitrée, on découvrira un paysage de ville au clair de lune.

Une alcôve, une porte et, sur un guéridon, un vase rempli de roses. Une coiffeuse richement garnie et pourvue d'un grand miroir, s'impose à l'attention du spectateur et domine par sa présence, en quelque sorte symbolique, le reste du mobilier.

Au lever du rideau, Amelia, une jeune femme opulente aux cheveux acajou, devant une glace, fait serrer son corset par deux femmes de chambre qui, à tour de rôle, tirent les lacets de toutes leurs forces. Une robe de bal splendide est déposée sur une chaise, près d'elle. L'amie, prête pour le bal, attend à l'écart, de toute évidence au comble de l'impatience. L'action de cette première scène doit être très animée. Au cours de la recherche de la dentelle, quelques articles de lingerie seront lancés en l'air.

Amelia

Serre ! Lace ! Lace !

Cherche la dentelle sarde !

Avec délicatesse, parce que ça se déchire !

La dentelle, la dentelle, je t'ai dit !

Sotte, ce n'est pas ça !

Toi, cherche dans le tiroir !

Et toi, dépêche-toi !

Le diadème, les fleurs et le collier !

La dentelle, la dentelle, idiot !

Quelle colère, quelle colère !

Première femme de chambre

Voici la dentelle.

Deuxième femme de chambre

Le diadème et le collier.

Amelia

Va demander l'heure !

(la seconde femme de chambre sort)

(à l'amie)

Excuse-moi, ma chérie,

Un peu de patience :

J'étais prête, mais l'autre robe

S'est soudain fendue là, au gilet.

(elle commence à mettre sa robe)

L'amie

Pauvre petite ! Mais maintenant

Dépêche-toi, autrement

Je ne t'attends pas !

Deuxième femme de chambre *(rentrant)*

Il est dix heures moins le quart.

Amelia

Seigneur, qu'il est tard !

L'amie
Je pars, je pars !

Amelia
Attends, attends !
Un moment seulement.
Tu me serres mon soulier...

Duettino

Amelia
(seule puis avec l'amie)
La nuit, la nuit
Est trop courte
Pour une femme qui doit aller danser.
L'amour, l'amour est trop pesant
Pour une femme qui doit aller danser.
La fidélité, la fidélité pèse trop
Pour une femme qui doit aller danser.
L'honneur, l'honneur est chose légère
Pour une femme qui doit aller danser.

Amelia
Je suis prête.
Donne-moi les fleurs, mon bracelet, ma mantille,
Le manchon et l'éventail.
Ah, mince, où est la dentelle ?

L'amie, première et seconde femme de chambre
(parlé)
La dentelle ?

Amelia
La dentelle !
Oui, la dentelle, la dentelle, la dentelle !
Je deviens folle avec cette dentelle !
Non, ce n'est pas ça ! Cherche la dentelle !

L'amie, première et seconde femme de chambre
La dentelle !

Amelia
Ma dentelle sarde !
Elle me servait de mantille !

L'amie
Nous raterons le quadrille.

Amelia
Elle m'allait à merveille.

L'amie
Encore un peu d'attente et j'explose !

Amelia
J'étais deux fois plus belle.

L'amie
Tu es déjà belle pour le bal.

Ne prends pas ta dentelle au bal.

Amelia
Je bous de colère !

(la recherche se poursuit dans la plus grande agitation)

Toutes
La dentelle, la dentelle, la dentelle !!

(dix heures sonnent au clocher voisin)

Amelia et l'amie
Oh ! Quelle horreur ! Il est tard !
En vitesse ! En vitesse ! En vitesse !

Amelia
Un moment ! Le sac, le parfum,
Mon aigrette !

L'amie
Vite !

Première femme de chambre
Vite !

Deuxième femme de chambre
Vite !

Amelia
Attends !

L'amie
Vite !

Première femme de chambre
Vite !

Deuxième femme de chambre
Vite !

Amelia et l'amie
Dépêchons-nous !

Toutes
Dépêchons-nous !

(l'agitation est à son comble. Amelia n'est pas tout à fait prête et s'aperçoit au dernier moment qu'elle a oublié quelque chose. Elles vont enfin sortir, mais au moment d'ouvrir la porte... c'est la porte qui s'ouvre et le mari surgit à l'improviste)

Le mari
On n'y va pas.
On n'y va pas.
On n'y va pas.

Amelia
On ne va pas où ?

Le mari

On ne va pas au bal.

Amelia

Quel diable as-tu aperçu ?

Le mari

Rien. Il faut que je te parle seul à seul.

(Amelia, frémissante de colère, se domine à peine. L'amie avec un geste de pitié et de résignation lance un ironique « adieu » à Amelia et un malicieux « bonsoir » au mari, puis elle sort suivie des deux femmes de chambre)

(à peine seule avec son mari, Amelia laisse éclater sa fureur)

Amelia

Et bien ? Qu'y a-t-il ?

Que Son Excellence s'explique !

C'est quoi ces « On n'y va pas, On n'y va pas.

On n'y va pas. »

Depuis quand tant d'insolence ?

Le cocher est-il ivre ?

Un problème au landau ?

Mais parle, imbécile !

(avec insistance)

Le bal est annulé ?

Ta tante est morte ?

Tu as mal digéré ?

Mais parle !

Marie, Jésus, quel mari !

Le mari

Amelia, Amelia,

(ah, comme il m'en coûte !)

Mais bien, venons-en au fait.

Tandis que seulement pour passer le temps,

Je farfouillais comme ça,

Dans ton secrétaire,

Par hasard, cette lettre

Me tombe entre les mains.

Amelia

Vilain curieux !

Le mari

Non, je n'étais pas curieux, Amelia.

Je l'ai lue comme ça, juste par distraction.

Amelia, Amelia, Amelia, Amelia,

C'est une preuve éclatante d'adultère.

Amelia

(repoussant l'attaque)

Quoi ? Tu es sérieux ?

Le mari

Ah, ne me joue pas l'innocente !

C'est en vain que tu recourras à ta virtuosité !

Cette lettre est un vrai document :

Elle parle d'un rendez-vous amoureux

Avec des baisers et j'en passe,

Et elle est signée : *(parlé)* Bubi.

Amelia
Je tombe des nues !

Le mari
Tu tombes ou tu ne tombes pas,
Je veux une explication complète !

Amelia
Je ne sais pas, je ne sais pas, je ne sais pas,
Je ne sais pas, je ne sais pas, je ne sais pas.
Je suis innocente.
Je vois la lettre pour la première fois.
Je ne sais pas ce qu'elle dit.

Le mari
Ah, non !?
Et bien, écoute :
« Chère Amelia, ma joie adorée,
tes yeux de lune, ta poitrine de fée,
je t'attends à une heure, près de l'entrée...
Nous retrouverons sous la lune les douces ombres
Que l'Amour suprême, pour nous, fébriles amants, rassemble.
Que l'heure furtive hâte le moment des jeux audacieux et langoureux.
Accomplis la moitié de ta route, lune complice,
Rends-moi les baisers dont le soleil me prive. »

(il est accablé)
Tu oses encore nier ?
Ah, maintenant, tais-toi !

(Amelia éclate en larmes)
Inutile de pleurer !
Je veux tout savoir.
Où ? Quand ? Comment ?

Amelia
(pleurant)
Et alors...
On ne va vraiment pas au bal ?

Le mari
(furieux)
Mais au diable avec ce bal !
Le bal est tout ce qui vous importe !

Amelia
(d'un air de défi)
J'irai au bal dussé-je tomber morte.

Duettino

Le mari
Non, non, non.
Nous n'irons pas au bal,
Nous resterons à la maison.
Mais toi, oui, tu me diras le nom et comment.

Amelia
Non, non, non.
Je ne te dirai ni son nom, ni comment.
Mais toi, oui, tu me conduiras au bal.

Le mari
Ah, les femmes, qui les comprend ?

Amelia
Non, je ne te le dirai pas.

Le mari
Attention, Amelia,
Je ne plaisante pas.

Amelia
Non, non, non.

Le mari
Ma bonté a des limites.

Amelia
Non, je ne te le dirai pas.

Le mari
Amelia, je veux la vérité.
Je ne répons plus si je fais un malheur !

Amelia
En paroles tu ne peux pas m'intimider.
Pour ce qu'elle veut,
Une femme sait même mourir.

Le mari
Ah, les femmes ! Qui les comprend ?

Amelia
Je ne me laisse pas intimider par des paroles.
Pour ce qu'elle veut,
Une femme sait même mourir.
Non, non, non !
Je ne te dirai ni son nom, ni comment.
Et je ne te dirai pas comment.
Non, non !

Le mari
Dis-moi son nom et comment,
Non, non, je ne t'y conduirai pas,
Non, nous n'irons pas,
Nous resterons à la maison.
Mais toi, oui, tu me diras le nom et comment,
Amelia, attention, je ne plaisante pas.
Nous n'irons pas au bal.
Amelia, attention, je ne plaisante pas.
Non, non !

Amelia
Et bien oui.
Je te révélerai l'auteur de cette lettre...
Seulement, une condition...

Le mari
Une condition, une condition !
C'est quoi cette Alliance d'Egypte ?

Je serais fou !

Amelia
Réfléchis.
Si tu n'acceptes pas le pacte,
Tu n'arriveras à rien savoir.

Le mari
Eh bien, allons, écoutons, vite :
En quoi consiste le pacte ?

Amelia
Voici le pacte :
Je promets de te confesser le nom de mon amant,
Le lieu et les faits précis,
Si tu jures de m'accompagner au bal.

Le mari
Mais écoutez-la un peu !
Quel toupet !
Me faire une semblable proposition !

Amelia
Tu refuses ?

Le mari
Non, je réfléchis.

Amelia
Alors, que dis-tu ?

Le mari
Force m'est d'accepter. J'accepte !
(Amelia ne peut retenir un cri de joie)

Le mari
Donc maintenant, parle !

Amelia
Et tu jures de m'accompagner au bal ?

Le mari
Je le jure.

Amelia
Sans faute ?

Le mari
Sur mon honneur. Voici ma main.

Amelia
Mon amant est ce monsieur
Qui vit au-dessus, au troisième étage.

Le mari
Celui avec des moustaches ?

Amelia
Exactement.

Le mari
Vous vous êtes souvent rencontrés ?

Amelia
La nuit seulement.

Le mari
(stupéfait)
De nuit, encore !
Penser que je dormais à côté de toi !

Amelia
Le soir, tu dis toujours
Que tu es fatigué,
Et au lit, tu t'endors
Comme un plomb.
Ni l'amour, ni la jalousie
Ne te réveillent.

Le mari
(profondément offensé)
Ah, Satan !

Amelia
Ce n'est pas ma faute.

Le mari
Mais tu auras à t'en repentir.
(il endosse son pardessus, met son haut de forme et se dirige vers la porte)

Amelia
(lui barrant le passage)
Où vas-tu ?

Le mari
Tu le sauras.

Amelia
Tu ne peux pas sortir.

Le mari
Et pourquoi ?

Amelia
Tu as juré de m'accompagner au bal.

Le mari
Et au bal je t'accompagne.

Amelia
Et alors qu'attendons-nous ?

Le mari
Je t'accompagne au bal, mais...
Avant de sortir, je vais dire un mot à ce monsieur,
Avec ce pistolet.
Ensuite, oui, on va au bal et tu t'amuses,
Tandis que ton amant gît la tête fracassée.

(Amelia essaie encore de retenir le mari, mais celui-ci se dégage facilement, la menaçant du pistolet. Puis, d'un air solennel, il s'arrête pour charger l'arme. Après quoi, il sort à grands pas. On l'entendra du dehors fermer la porte à clé.)

Amelia

Quelle déveine !

(revenue de sa fureur, Amelia se précipite vers la porte et essaie en vain de forcer la serrure. Alors, angoissée et ne sachant que faire, elle arpente la scène comme un petit félin en cage)

Si ces deux-là se rencontrent, pauvre de moi !

On n'arrivera plus au bal.

(se dominant, elle va ouvrir la porte du balcon. L'air de la nuit pénètre dans la chambre, lui rend le calme.)

Il fallait vraiment que tous ces ennuis

M'arrivent à cette occasion.

Le premier bal de la saison...

(paraissant résignée, elle s'approche de la coiffeuse et se met à retirer l'aigrette et les bijoux. Mais soudain, une idée lui vient ; elle reprend espoir et se précipite au balcon.)

(appelant quelqu'un à l'étage supérieur)

Bubi ! Chéri ! Mon chéri !

L'amant

(du dehors)

Amelia, Amelia !

Amelia

(très agitée)

Mon mari a découvert ton billet.

Il est furibond ; il a perdu la tête.

Il te cherche, armé d'un pistolet.

Il menace de faire un malheur.

Descends par le balcon, il n'y a pas d'autre issue.

Vite !

(avec un soupir de soulagement, Amelia contemple la ville au clair de lune Elle demeure songeuse ; l'heure sonne au clocher voisin et à d'autres plus éloignés.)

Romance

Amelia

En attendant, l'heure sans sommeil s'envole.

Ah, Ciel, que ne viens-tu en aide aux femmes ?

Tu le sais pourtant : nous te demandons bien peu.

L'homme te demande monts et merveilles,

Nous, une plume, une caresse, un rien.

Pourquoi alors es-tu clément aux hommes,

Et pour nous tiens-tu toujours prêts de si grands soucis ?

Je ne réclame ni le pouvoir ni la gloire ;

Rien qu'un bal, un simple bal.

Tu as disposé les astres dans le ciel,

Maintenant fais place à nous, les femmes,

Arrête vite le temps et fais qu'à tout prix,

Je puisse aller à la fête avec grande joie.

Justice, ô Ciel !

(A ce moment, on voit l'amant se glisser à l'aide d'une corde sur le balcon)

L'amant

Amelia, Amelia, ma chérie,

Lelle, mon âme, ma vie !

(A peine a-t-il touché terre qu'il s'élançait dans la chambre et serre tendrement Amelia dans ses bras)

Cette brute de mari t'a fait mal ?

Il t'a battue ? Blessée ?

(le temps de répondre, il la couvre de baisers)

Amelia
(se dégageant)
Non, non ! N'aie pas peur pour moi.
Mais sauve ta peau !

L'amant
Quoi ? Moi te laisser sans défense avec cette brute ?
Jamais !

Amelia
Mais écoute...

L'amant
Je refuse.

Amelia
(Voilà un nouveau problème !)
Écoute...

L'amant
Je ne te laisse pas.

Amelia
(Mais quel embarras !)
Réfléchis, ma joie.
Je ne cours pas de danger de la sorte.

L'amant
Peu importe : je t'aime,
Je t'aime, je t'aime,
Et il est juste que je meure
Pour te défendre.

Amelia
(Quel ennui !) Réfléchissons :
Contre moi, il ne portera pas d'attaque.
C'est après toi qu'il en a.
S'il te trouve, il fait un massacre.
Mon mari est un homme sanguinaire...

L'amant
Je ne le crains pas.

Amelia
C'est un Othello.

L'amant
Je ne tremble pas.

Amelia
Pour moi, ne sois pas téméraire !

L'amant
Non.

Amelia
Allons...

L'amant

Jamais.

Amelia
Tu ne pars pas ?

L'amant
Non.

Amelia
La suite ?

L'amant
Et bien quoi ?

Amelia
S'il vient, que fais-tu ?

L'amant
Malheur ! S'il m'attaque, je l'étripe, je le décervelle,
Je l'écrase, parce que je t'aime et que je n'en ai pas peur.
Au premier mot, je lui tranche la gorge.

Amelia
Et comment, malheureux ?
Il a un pistolet !

L'amant
(*déconcerté ; en parlant*)
Ah, je n'y avais pas pensé.

Amelia
Fuis. Ecoute-moi, et vite
Avant qu'il ne revienne.

L'amant
(*hésitant*)
Fuir ?

Amelia
(*le poussant*)
Nous nous verrons dans deux jours.

L'amant
Fuir ?
(*librement*)
Eh bien, fuyons.
Prends un manteau et une écharpe :
Tu t'enfuiras avec moi.

Amelia
Moi ? M'enfuir avec toi ?
(*Ô, Ciel !*)

Amelia
Un autre jour.
Maintenant, je ne peux pas.

L'amant
Tu ne peux pas ?

Tu ne peux pas ?
Pourquoi ? Pourquoi ?
C'est invraisemblable.
Dis que tu ne veux pas. Dis que tu ne m'aimes pas.
Tu ne m'aimes pas.

Amelia
Mais oui, je t'aime.

L'amant
Et donc ?

Amelia
Et donc... (Mon Dieu !)
Je ne peux pas ce soir,
Voilà, je ne peux pas !
Reviens demain ou jeudi
Et nous fuirons ensemble.

L'amant
(avec ironie)
Mais tu plaisantes ?
Pourquoi demain ?
Pourquoi pas maintenant ?
Allons, dis-le !

Amelia
Parce que... Parce que...
Ce soir, il y a bal.
Le premier bal de la saison.

L'amant
Un bal ? Quel prétexte !
(La pauvre ; c'est la peur.)

Amelia
Ah ! Supplice !

L'amant
Tu divagues !

Amelia
Lui non plus ne me comprend pas !
Ecoute ! Ecoute !

L'amant
Des pas !

Amelia
Les siens.

L'amant
Mince ! C'est lui !

Amelia
Déjà de retour !

Amelia et l'amant
Cette fois, nous sommes cuits !

Amelia
En bas, par le balcon, vite !

L'amant
Et puis ?

Amelia
Je ne sais pas.

L'amant
Tu ne veux pas ?

Amelia
Mais non !

L'amant
Et pourquoi donc ?

Amelia
Tu le sais.

L'amant
Tu resteras ?

Amelia
Je resterai.

L'amant
Adieu.

Amelia
Adieu.

L'amant
Mon Dieu !

Amelia
Qu'y a-t-il ?
Que fais-tu ?

L'amant
La corde s'est détachée.

Amelia
Tu plaisantes ?

L'amant
Tu crois ?

Amelia
Mince ! Que faire ?

L'amant
Je me cache.

Amelia
Là, il te trouve.

L'amant
Dans l'alcôve ?

Amelia
Essaie. Tu y es ?

L'amant.
J'y suis.

Amelia
C'est bon ?

L'amant
C'est bon, c'est bon.

Amelia
C'est bon, c'est bon ?

Amelia
Reste là.

L'amant
Oui.
(il a juste le temps de se cacher)

Le mari
(sombre)
Je ne l'ai pas pêché à temps.

Amelia
Alors, on y va ?

Le mari
Et où ?

Amelia
Mais diantre, au bal !

Le mari
Folie !

Amelia
Comment, comment ?
Tu m'as promis.

Le mari
Et vite, pourvu que tu te taises !
(parlé)
J'en ai plein le dos !

Amelia
(parlé)
Finalement !

(le mari se met à arpenter la scène, ruminant des projets de vengeance. Amelia, triomphante, mais un peu inquiète s'approche de la glace et recommence à s'arranger et à se poudrer avec toute la hâte dont une femme ait preuve en pareille circonstance. En même temps, elle prend soin, d'une façon ou d'une autre, de dissimuler l'amant chaque fois que le mari passe trop près de sa cachette.)

(malheureusement, le mari, regardant du côté du balcon, voit la corde dont l'amant s'est servi pour entrer et qui, dans le tumulte, est restée bien en vue sur la balustrade. Il la ramasse, soupçonnant

quelque chose. Quand il comprend à quoi elle sert, il devient aussitôt ce qui s'est passé, et sous les yeux d'Amelia terrifiée, se met à la recherche de son rival, pistolet en main. Il n'a pas de peine à découvrir l'amant. Alors, d'un geste décidé, il dirige l'arme vers son rival frappé d'épouvante. Amelia se bouche les oreilles et, jetant un long cri, va se réfugier dans un coin de la scène.)

Le mari
(visant et parlant)
Ah, chien, apprends...
(le coup ne part pas)
Raté !

Amelia
(parlé)
Pour un poil !

(c'est l'amant maintenant qui s'avance menaçant, retroussant les manches, tandis que le mari recule impressionné)

L'amant
Maintenant vient mon tour, si je ne me trompe pas.

Le mari
Doucement ! Doucement !
Réfléchissons.
Ne commettez pas d'imprudence !

L'amant
Des nèfles !

Le mari
Eh là !

Le mari
Je dis arrêtez !

L'amant
Pourtant, Votre Excellence n'hésitait pas à tirer.

Le mari
Vous croyez ?
Donner de l'importance à un détail pareil !
En somme, faisons preuve de bon sens ;
Après tout, c'est moi l'offensé
Et l'adultère est un outrage à prendre au sérieux.
Qu'il me soit donc concédé, à bon droit,
Quelques avantages.

L'amant
Sûrement, je n'oserais pas vous nier
Quelques avantages,
Cher monsieur, mais le choix de la violence
Fut le vôtre, pas le mien.

Amelia
*(Ah, quelle colère !
S'il se met à parler de droit, je suis cuite.)
(à son mari)*
Eh, voilà une heure que je t'attends !

Le mari
(à *Amelia*)
Silence !
(à *l'amant*)
Je l'admets. Mais maintenant,
Je vois la question sous un autre aspect
Et je pense que les choses peuvent s'arranger
Avec un peu de bon sens, en pesant
Le pour et le contre, le comment et le quand.
(*le mari s'installe à la table et invite l'amant à faire de même*)

L'amant
Et bien soit !
L'amour a défié la violence,
Il défiera la raison.

Le mari
En attendant, l'important est de mettre
La situation au clair, avec calme et soin...

Amelia
(*furieuse*)
Ça suffit maintenant !
Quelle torture !
Vous voulez que j'éclate tout bonnement !
Tu as juré de m'accompagner au bal, oui ou non ?
Oui, oui, oui, alors fais-le.

Le mari
Tu es folle !

Amelia
(*pleurnichant*)
Mais, mais, pourtant...

Le mari
Veux-tu te taire un instant, raisonneuse ?

L'amant
Patience, mon amour ;
Ne sois pas importune !

Le mari
Mais ne prêtez pas attention à elle !
(*parlé*)
Donc, nous disions...

L'amant
... que l'important est de mettre la situation au clair.

Le mari
C'est cela, c'est cela, précisément.
Écoutons donc un peu comment a commencé
La susdite relation avec ma femme.

L'amant
Comment c'est arrivé ?
Ce fut de nuit, comme dans un songe.
J'étais seul parmi les étoiles ;
Je suivais le doux cours de l'Ourse,

De la Lyre, de Pégase et Sirius.
Et ma route désormais perdue,
J'entendis une voix dire :
« Viens, ô époux de la Nuit, viens, viens ! »

Le mari
(Je serai un imbécile,
Mais je ne comprends pas un discours aussi baroque.)

Amelia
(Je brûle, j'éclate, je déborde !)

L'amant
Depuis, je vis parmi les étoiles,
Dans la belle constellation de l'Amour,
Là où, plus belles, elles lèvent l'ancre pour le ciel.
Mais quand le soleil point,
Ma lumière languit et meurt sans joie.

(Le mari est devenu pensif. Il soupire en évoquant ses propres souvenirs et regarde son rival avec envie. L'amant reste un instant immobile, comme transfiguré, puis revient s'asseoir en face du mari. Amelia, elle-même attendrie et assez troublée médite un instant et soupire tristement. Mais quand elle voit l'amant retourner à la table et poursuivre la discussion avec le mari, elle se reprend aussitôt et redevient furieuse.)

Amelia
Une heure j'ai attendu, deux, trois,
Mais maintenant, voilà, c'est fini.

Le mari
Ferme ton bec !
Là se discute un point d'honneur.

L'amant
Notre amour.

Amelia
Et ça ne fait pas déjà deux heures que je vous attends ?
Et n'est-il pas presque minuit ?
Ne soyez pas cruels !
Vous pouvez bien discuter demain !

Le mari
(sans y prendre garde)
Nous disions...

Amelia
(le tirant par un pan de son habit)
Partons !

L'amant
(au mari)
... que l'amour commande.

Amelia
Partons !

Le mari
(à l'amant)
Moi ?

L'amant
(*au mari*)
Assurément.

Amelia
Partons, partons, partons, partons,
Partons, partons, partons, partons.

Le mari
Ah, je jure bien que non.
(*hurlant*)
Tais-toi un instant !
Tu es ennuyeuse, obstinée, dissonante
Comme la musique moderne !

Amelia
Pour toutes les raisons :
Tu promets et tu ne fais pas.

Le mari
Pour toutes les raisons :
Tu multiplies mes soucis.

Trio

(*ce trio, comme le duo d'Amelia et de l'amie interrompt complètement l'action, comme un morceau détaché*)

Amelia
Qui peut savoir le tort et la raison ?
Le sais-tu, le sais-tu, où, comment et quand ?
Le sais-tu ?
Sais-tu pourquoi ? Tu ne le sais pas.
Personne ne sait d'où il vient, où il va.
Instruit du mystère que le monde est un mirage,
Et la pensée un écho,
Qu'as-tu donc dans la tête, sinon songes et caprices ?
Que discutes-tu et t'embarrasses
De justice, de pitié, et défends-tu avec autant de courage ta liberté ?
Dans le fond, tu crois avec le monde que ton idéal,
Le bien ou le mal, un songe ou un caprice,
Est pourtant l'unique vérité.
Qui peut savoir le tort et la raison ?
Le sais-tu, le sais-tu, où, comment et quand ?
Le sais-tu ?
Personne ne sait d'où il vient, où il va,
Seul dans une vallée d'ombres,
Je n'en vois pas la fin.
Ô, mon cœur, dans ton vol, guide mon errance.
Seul.
Qui peut savoir le tort et la raison ?
Es-tu le maître ou l'esclave ?
Tu ne le sais.
Sais-tu pour qui ?
Personne ne sait d'où il vient, où il va.
Instruit du mystère que le monde est un mirage,
Et la pensée un écho,
Le seul idéal est donc ta vérité.

L'amant

Moi seul ai raison : l'amour ne se trompe jamais.
Qui peut savoir le tort et la raison ?
Le sais-tu, le sais-tu, où, comment et quand ?
Le sais-tu ?
Sais-tu pourquoi ? Tu ne le sais pas.
Personne ne sait d'où il vient, où il va.
Instruit du mystère que le monde est un mirage,
Et la pensée un écho
Qu'as-tu donc dans la tête, sinon songes et caprices ?
Que discutes-tu et t'embarrasses
De justice, de pitié, et défends-tu avec autant de courage ta liberté ?
Dans le fond, tu crois avec le monde que ton idéal,
Le bien ou le mal, un songe ou un caprice,
Est pourtant l'unique vérité.
Qui peut savoir le tort et la raison ?
Le sais-tu, le sais-tu, où, comment et quand ?
Le sais-tu ?
Personne ne sait d'où il vient, où il va.
Seul dans une vallée d'ombres, seul.
Ô, mon cœur, dans ton vol, guide mon errance.
En toi je crois.
Qui peut savoir le tort et la raison ?
Es-tu le maître ou l'esclave ?
Le sais-tu ?
Personne ne sait d'où il vient, où il va.
Instruit du mystère que le monde est un mirage,
Et la pensée un écho,
Le seul idéal est donc ta vérité.

Le mari
Qui peut savoir le tort et la raison ?
Le sais-tu, le sais-tu, où, comment et quand ?
Je ne sais.
Le sais-tu ? Tu ne le sais pas.
Personne ne sait d'où il vient, où il va.
La pensée, un écho.
Qu'as-tu donc dans la tête, sinon songes et caprices ?
Que discutes-tu et t'embarrasses
De justice, de pitié, et défends-tu avec autant de courage ta liberté ?
Dans le fond, tu crois avec le monde que ton idéal,
Le bien ou le mal, un songe ou un caprice,
Est pourtant l'unique vérité.
Qui peut savoir le tort et la raison ?
Le sais-tu, le sais-tu, où, comment et quand ?
Le sais-tu ?
Personne ne sait d'où il vient, où il va.
Ô, mon cœur, dans ton vol, guide mon errance.
En toi seul je crois. Dans une vallée d'ombres
Seul dans une vallée d'ombres,
Je n'en vois pas la fin.
Es-tu le maître ou l'esclave ?
Je ne le sais. Le sais-tu ?
Personne ne sait d'où il vient, où il va.
Instruit du mystère que le monde est un mirage,
Et la pensée n'est qu'un écho,
Le seul idéal est donc ta vérité.

Amelia
(parlé)
Pour la dernière fois :

M'accompagnes-tu au bal ?

Le mari

(parlé)

Non ! Tu es importune comme une mouche.

Amelia

(parlé)

Celle-là, tu vas me la payer de ta tête !

(folle de rage, Amelia empoigne le vase plein de fleurs et, d'un geste sûr, le brise sur la tête du mari qui s'écroule évanoui. Amelia demeure un instant stupéfiée par ce qu'elle vient de faire, puis voyant sa victime sans conscience, elle prend peur, est épouvantée, perd la tête.)

(parlé)

Au secours ! Au secours !

(l'amant, lui aussi, passe de la stupeur à l'effroi et s'efforce en vain de faire reprendre ses sens au mari, en lui faisant respirer le flacon de sels qu'Amelia a pris sur la coiffeuse. Une des femmes de chambre paraît, puis l'autre. Elles sortent en courant pour rentrer bientôt avec des pansements pour la tête du mari toujours inconscient.)

(Amelia dans un état d'hystérie complet, sans se soucier de l'amant qui essaie en vain de la calmer, sort sur le balcon)

Au secours ! Au secours !

(rentrant dans la chambre, elle tombe épuisée sur une chaise. Les passants ont entendu ses cris. Un rassemblement se forme : l'un court chercher la police, l'autre va prévenir la concierge. On essaie de se rendre compte d'où partaient les cris. On se précipite dans la cage d'escalier... En un rien de temps, une foule de gens envahit l'appartement, pénètre dans la chambre d'Amelia.)

Le chœur

Qu'y a-t-il ? Comment ? Pourquoi ?

Il ne respire plus.

Jésus ! Un mort assassiné !

Il s'est plaint ! Qu'a-t-il dit ?

Il a seulement fait : oh !

Je parie que c'est elle.

C'est sûrement une harpie !

Ecoutez-moi : c'est leur faute à tous les trois.

(entrent le commissaire et des agents de police)

Le commissaire

J'ai déjà compris.

Le chœur

Non, non, non, il respire encore.

Le commissaire

Silence, malappris !

Je m'en étais bien aperçu.

(à l'amant)

C'est votre femme ?

Le chœur

(désignant le mari)

Non, non, le mari c'est l'autre !

Le commissaire

Je l'avais bien compris !

Je tendais un piège.

Le chœur
Il tendait un piège !

Le commissaire
(à *Amelia*)
Si c'est là le mari, qui est l'autre ?

Le chœur
Juste ! La belle affaire !

Amelia
Je ne le connais pas.

Le chœur
Elle ne le connaît pas.

Le commissaire
Non ? Je m'en étonne.
Vos prénom, nom, fille de ... et de..., et domicile ?
(tandis que le chœur frémit de curiosité, Amelia prend le commissaire à part et lui glisse à l'oreille ses réponses, tout en lui faisant de nombreuses recommandations. Le commissaire, écarquillant les yeux, se tourne vers le corps inanimé du mari et se met au garde à vous)

Le commissaire
Son Excellence !

Le chœur
Son Excellence !

Le mari
(avec un grognement)
Ouille !

Le chœur
Son Excellence !

Le commissaire
(au chœur)
Appelez l'ambulance d'urgence, d'urgence !

Le chœur
D'urgence, d'urgence !

Le commissaire
(à Amelia avec galanterie)
En confidence, pardonnez l'intrusion,
Mais vu que nous sommes là,
Pour vous aider,
Veuillez nous raconter en deux mots ce qui s'est passé.

Amelia
Ah, cher commissaire !
Comment voulez-vous...
C'est vite raconté...
Assise à ma coiffeuse,
Je donnais une dernière touche à ma toilette,
Devant me rendre au bal de ce soir,
(vous savez, le premier bal de la saison...)
Quand soudain, sur le balcon, je vois une ombre.

Avant que je retrouve ma maîtrise ou le souffle pour dire un mot,
(désignant l'amant)
Ce misérable bondit dans la pièce,
Dégaine son pistolet,
Et me le pointe sur la gorge, murmurant :
« La bourse ou la vie ! »
Je me dis : c'est la fin !

Le chœur
Voyou, voyou, voyou !

L'amant
(qui n'en croit pas ses oreilles)
Qui ?

Le chœur
Toi !

L'amant
Amelia, tu es folle ? Je ne te comprends plus.
Qu'est-ce que tu es en train de me combiner ?

Amelia
(froidement)
Depuis quand cette familiarité ?

(l'amant, frappé de stupeur, essaie de protester, mais le chœur, désireux d'entendre la fin du récit d'Amelia, l'en empêche)

Le chœur
Chut !

Amelia
Après un premier moment de surprise,
Mon mari accourt à ma défense ;
Le voyou pointe, tire, et le coup s'enraye.
Mon mari l'attrape,
Mais lui, d'un geste leste
Empoigne un vase et le lui brise sur la tête.
(elle fond en larmes)
Voilà tout.

Le chœur
Voyou, monstre, gredin !

Le commissaire
Vous êtes en état d'arrestation.

L'amant
Ah, non ! Je proteste !
La malheureuse a perdu la tête.
Elle ne sait ce qu'elle dit.
(désespéré, il s'adresse à Amelia)
Amelia ! Amelia !
Réponds-moi ! Regarde-moi !
Tu as rêvé et ne sais pas...
Réveille-toi et révèle-leur qui donc tu aimes vraiment.

Le chœur
Ne l'écoutez pas ; c'est un type louche !

Amelia
Je ne le connais pas.

Le chœur
Tu vois, tu vois ! Elle ne te connaît pas.
Imposteur ! Voyou ! Gredin !
En prison ! En prison !
Mettez-lui les menottes ! Serrées !

*(l'amant est stupéfié au point qu'il ne peut protester. Il se laisse faire sans opposer de résistance.
Dans l'entre-temps l'ambulance arrive. Après un examen sommaire, les infirmiers installent le mari sur
une civière et l'emportent.)*

Le commissaire
(consolant Amelia)
Pourquoi un tel accablement ?
Votre mari est juste un peu étourdi.

Amelia
(prise d'une nouvelle crise de larmes)
Je sais, je sais, mais en attendant,
Qui m'accompagne au bal ?

Le commissaire
(galamment)
Si c'est le seul mal,
On peut vite y remédier, aimable dame.

Amelia
(feignant la surprise et dissimulant sa joie)
Vous croyez ? Vous dites ?
Maintenant ? Mais comment ?

Le commissaire
Pardonnez mon audace
Si moi-même j'ose le suggérer :
Accordez-moi la permission
De vous accompagner au bal.

Amelia
Ah ! Vous êtes trop gentil !
Mais cela vous paraît-il correct ?
Cela vous semble-t-il convenable ?

Le commissaire
Convenable ?
Mais diable ! Vous me manquez de respect !
Ne suis-je pas peut-être le chef de la police ?

Amelia
Vous êtes désarmant ;
(parlé, comme un cri)
Et bien, j'accepte !

Le chœur
Amelia ira au bal !
Ses peines sont finies !
Elle ira au bal !

(Amelia recommence à se parer comme à la première scène, aidée par les deux femmes de chambre. Mais elle ajoute à sa toilette encore quelques détails de suprême élégance)

Amelia
Juste un moment.
Juste un instant.

Le commissaire
Madame, pour vous, content,
J'en attends cent.

Amelia
Juste un moment.

Le commissaire
J'en attends cent.

Amelia
Juste un moment.

Le chœur
Ah, quel galant ce policier !
Regarde comme il est galant !
Quelle courtoisie !

(les agents amènent l'amant)

L'amant
Femme, capiteux poison !

Amelia
Là le manchon...
Le petit sac...
Le bracelet...
Oh, il s'est cassé !

Amelia
Juste un moment !
Juste un instant !
(parlé)
Où est mon fard ? Mon fermoir ? Mon aigrette ? Mon éventail ?
Allez, allez, cherchez mes gants ! Appelez le cocher !
Mon Dieu, la broche, le mouchoir, mon billet...

Le chœur
Réjouissez-vous,
Amelia ira au bal !
Ses peines sont finies.
Il n'y a pas d'amour qui tienne ;
Pas d'honneur qui convienne,
Si une femme veut aller au bal.
Ma fable amoral est toute là.

(magnifiquement parée, Amelia, au bras du commissaire, s'en va, acclamée par tout le chœur.)

Fin

Traduction R.V.